DOSSIER DE PRESSE

RAJAK OHANIAN

Alep 1915...
Témoignages

EXPOSITION
DU 5 MARS AU 16 MAI 2015
FONDATION BULLUKIAN
26 PLACE BELLECOUR - LYON 2E
MARDI AU SAMEDI - 13H À 19H

VILLE DE LYON

bibliothèque municipale de Lyon
www.bm-lyon.fr

Alep 1915... Témoignages. Photographie de Rajak Ohanian (détail)

INFOS PRATIQUES

Exposition
du 5 mars au 16 mai 2015
Fondation Bullukian
26 place Bellecour
69002 Lyon
04 72 52 93 34

Exposition ouverte du mardi
au samedi de 13h à 19h
Entrée libre

Mardi 10 mars à 18h30
vernissage de l'exposition en présence
de Rajak Ohanian

Visites commentées de l'exposition.
Durée 1h.
Dates : les samedi 14 et 21 mars,
les samedi 4 et 18 avril,
le samedi 16 mai 2015.

Visites pour les groupes (scolaires
ou hors scolaires). Sur rendez-vous.
Du mardi au samedi de 13h à 19h.
Réservation : 04 72 52 93 34

CONTACTS PRESSE

Geneviève Chovet /
Communication externe
Bibliothèque municipale de Lyon
04 78 62 18 11 / gchovet@bm-lyon.fr

Sylvie Aznavourian /
Collections photographiques
Bibliothèque municipale de Lyon
04 78 62 18 92 /
saznavourian@bm-lyon.fr

Vartan Ohanian
06 25 59 87 17
ovartano@gmail.com

Fanny Robin
chargée de projets culturels
Fondation Léa & Napoléon Bullukian
04 72 52 93 34
fanny.robin@bullukian.com

Dossier de presse
sur l'exposition et photographies
de Rajak Ohanian à
télécharger sur www.bm-lyon.fr
(espace pro-journalistes)

Retrouvez l'exposition et les infos pratiques
sur **www.bm-lyon.fr** (agenda culturel)

RAJAK OHANIAN

Alep 1915… Témoignages

EXPOSITION
DU 5 MARS
AU 16 MAI 2015
FONDATION
BULLUKIAN
26 PLACE BELLECOUR
69002 LYON

EXPOSITION OUVERTE
DU MARDI AU SAMEDI
DE 13H À 19H
ENTRÉE LIBRE

Organisée par la Bibliothèque municipale de Lyon, en partenariat avec la Fondation Bullukian, et le Centre National de la Mémoire Arménienne, l'exposition s'inscrit dans le cadre de la commémoration du centenaire du génocide des Arméniens, célébré cette année.

L'exposition *Alep 1915… Témoignages* du photographe Rajak Ohanian est composée de 14 photographies en noir et blanc, grand format (140 x 104 cm) tirage jet d'encre sur papier Velin d'Arches.

bibliothèque municipale de Lyon www.bm-lyon.fr
VILLE DE LYON
CNMA CENTRE NATIONAL de la MÉMOIRE ARMENIENNE
FONDATION BULLUKIAN
1912015 GENOCIDE des ARMÉNIENS
ccaf CONSEIL DE COORDINATION DES ORGANISATIONS ARMENIENNES DE FRANCE

ci-contre
Alep 1915...
Témoignages # 4
Alep
© Rajak Ohanian

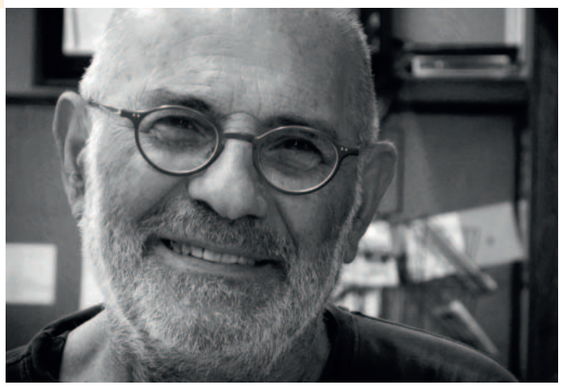
ci-dessous
Rajak Ohanian
© Marion Ohanian

Parti à Alep, durant l'hiver 2005-2006, pour retrouver les traces de l'orphelinat où son père Garo (Garabed), déporté en Syrie pendant le génocide des Arméniens, fut recueilli, Rajak Ohanian pensait, au départ, mener un projet éminemment intime. Mais ce qu'il nous donne à regarder, à déchiffrer derrière des phrases denses de philosophes et d'historiens dont la crédibilité est reconnue (Y. Ternon, Levinas, Vidal-Naquet…), de documents historiques ou de rapports d'ambassades de pays neutres ou engagés du côté turc pendant la Première Guerre mondiale qui hachurent ses images, c'est le temps témoigné d'un génocide comme la tentative de sauver de l'oubli la communauté des victimes de la barbarie humaine. Des textes exempts d'espaces et de ponctuation, obligeant ainsi le lecteur à produire un effort intellectuel pour une prise de conscience peut-être plus certaine de chaque mot, dont chacun vient nous rappeler les faits. La superposition de ces témoignages et de ces images d'un présent proche est bouleversante lorsque l'on réalise qu'Alep, une des plus vieilles villes du monde, est elle aussi en train de disparaître.

« Ce n'est pas un hommage que je rends, c'est une dénonciation. La question essentielle que je me pose c'est pourquoi, un enfant d'environ onze ans, se retrouve perdu à Alep loin de chez lui, en dehors de sa famille… Pourquoi ? Au nom de quoi ? C'est la question ! Et c'est la question que l'on peut se poser : pourquoi les Arméniens ont été massacrés ? Tout cela entraîne forcément un flot d'autres questions. » Rajak Ohanian

Parti d'un travail personnel, Rajak Ohanian réalise une œuvre universelle, rendant hommage à son père et plus globalement à l'ensemble des victimes des génocides. Il aura fait sienne l'idée que c'est toujours sous un mode particulier, en un lieu et en temps déterminés, que prend forme et s'exprime l'universalité du genre humain.

Rajak Ohanian est né en 1933 à Lyon, où il vit et travaille.



La Bibliothèque municipale de Lyon a acquis récemment 4 photographies parmi les 14 composant la série *Alep 1915… Témoignages* de Rajak Ohanian. Ces photographies rejoindront les collections photographiques de la Bibliothèque, riches de plusieurs milliers de photographies, de plaques de verre, issues des collections de la Fondation Nationale de la Photographie, mais aussi de nouvelles acquisitions et donations.
Pour citer les plus célèbres : Brassaï ;André Kertesz Robert Doisneau, Jean Dieuzaide, René-Jacques, Édouard Boubat, Hans Namuth, William Klein, Mario Giocomelli, Arno Minkkinen , Martin Parr, Raymond Depardon, James Nachtwey…

ALEP 1915… TÉMOIGNAGES

POUR SON PÈRE ET L'ENSEMBLE DES VICTIMES DES GÉNOCIDES

Rajak Ohanian pensait mener un projet éminemment intime en se rendant à Alep pour retrouver les traces de l'orphelinat où son père Garo (Garabed), déporté en Syrie pendant le génocide des Arméniens, fut recueilli.
« Je suis allé en Arménie et en Turquie mais je ne trouvais pas de thème, de fil conducteur satisfaisant. J'ai pensé à mon enfance et à tout ce qui l'accompagnait, mes parents, leurs amis. Décines était un lieu extraordinaire. Ces gens avaient réussi à sauver leur vie. J'ai voulu remonter à une source, et, de là, rappeler leur trajet. » Mais ce qu'il nous donne à regarder, à déchiffrer derrière des phrases denses de philosophes et d'historiens dont la crédibilité est reconnue (Yves Ternon, Levinas, Vidal-Naquet…), de documents historiques ou de rapports d'ambassades de pays neutres ou engagés du côté turc pendant la 1ère guerre mondiale qui hachurent ses images, c'est le temps témoigné d'un génocide comme la tentative de sauver de l'oubli l'ensemble des victimes de la barbarie humaine. « Ce n'est pas un hommage que je rends, c'est une dénonciation. La question essentielle que je pose c'est pourquoi, un enfant d'environ onze ans, se retrouve perdu à Alep loin de chez lui, en dehors de sa famille… Pourquoi ? Au nom de quoi ? C'est la question ! Et c'est la question que l'on peut se poser : pourquoi les Arméniens ont été massacrés ? Tout cela entraine forcément un flot d'autres questions. » Comme à son habitude, l'artiste nous livre sa traversée du temps par le traitement en noir et blanc de ses photographies, en grand format. La superposition de ces témoignages et de ces images d'un présent proche est bouleversante lorsque l'on réalise qu'Alep, une des plus vielle ville du monde, est elle aussi en train de disparaître. Parti d'un travail très personnel, Rajak Ohanian réalise une œuvre universelle, nous rappelant avec précision et attention la fragilité des choses. Il aura fait sienne l'idée que c'est toujours sous un mode particulier, en un lieu et en temps déterminés, que prend forme et s'exprime l'universalité du genre humain.
« Ce voyage à Alep est une approche photographique de l'homme et de ses origines. Chaque génération fait que l'histoire de l'homme re-commence. Traces de mémoire, ce travail re-trace un parcours tant personnel que collectif. J'essaie d'écrire là, ma mémoire, au présent. »

RAJAK OHANIAN - PHOTOGRAPHE ?

En 1954, Rajak Ohanian fait ses premières photographies de théâtre avec Roger Planchon au Théâtre de la rue des Marronniers à Lyon. C'est le début d'une collaboration qui va s'étendre jusqu'en 1977. Il photographie les mises en scènes de Jacques Rosner et Patrice Chéreau au Théâtre de la Cité, puis au T.N.P de Villeurbanne, de Marcel Maréchal au Théâtre du Cothurne puis au Théâtre du Huitième, d'Humbert Camerlo et Louis Erlo à l'Opéra de Lyon, de Jean Dasté et Pierre Vial à la Comédie de Saint-Étienne. À la même époque il entre à l'agence Rapho (Paris) et continue une série de portraits, entamée dès les années 1960 avec Gaston Bachelard. Suivront Orson Welles, Bram Van Velde, Jacques

Alep 1915… Témoignages # 5, Alep © Rajak Ohanian

Prévert,… En 1959, des amis gitans de Décines lui font découvrir leur rassemblement aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Pendant dix ans, il y retournera chaque année, jusqu'à que la pénurie d'essence des grèves de Mai 1968 mette fin à cette aventure. *Les fils du vent* est alors son premier travail où se précise son regard sur l'homme et les communautés. Depuis les années 1970, Rajak Ohanian, nous a habitué aux récits d'histoires tant individuelles que collectives. À New-York et en Algérie, il fixe la trace des formes passagères de l'existence humaine. Mais à l'aube des années 1980, des problèmes de santé l'obligent à être hospitalisé à Dijon et à changer de rythme. Une réflexion s'engage alors sur la forme de sa photographie. C'est le début d'une nouvelle période.
« Portraitiste » comme le définira, plus tard, le politologue Philippe Dujardin.
Pour sa convalescence, il trouve dans le calendrier des P.T.T de la Côte d'Or un petit village de 44 habitants. Il s'installe dans l'école et y reste deux ans. Il en sort la série *Portrait d'un village – Sainte-Colombe-en-Auxois* et la première exposition a lieu dans les granges de celui-ci en 1983. Il expose, à Oyonnax, à l'Auditorium de Lyon, au musée de la vie bourguignonne à Dijon et au Mois de la photographie à Paris, les corps et les visages faits de la terre et de la pierre d'un village de Bourgogne… ou d'ailleurs !
John Berger citera Mnémosyne pour cette dame se reposant pendant les foins. Car loin de tout pittoresque, c'est bien la trace d'une mémoire qui se pose à travers l'étoffe de l'humanité saisie par Rajak Ohanian. Suivront d'autres séries : *Notes Vénissiannes - Portrait d'une banlieue* en 1983 et *Portrait d'une P.M.E* en 1999, acquise par la Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration (CNHI), sans oublier *À Chicago - Portraits d'une ville* entre 1987 et 89 (16 photos, 3 m x 3,5 m) dans laquelle il dresse le portrait des huit millions d'habitants de la capitale mythique du Blues, des révoltes ouvrières, de Capone et de l'architecture.
Après avoir, durant plus de trente ans, dirigé son regard sur l'homme, le photographe prend une nouvelle direction. En 1990, il s'installe en Bretagne et dans les Cévennes pour travailler sur *Métamorphoses I* et *Métamorphoses II*.
De l'origine de l'homme, il se tourne du coté du minéral, de l'eau et du végétal, qui deviennent ses axes de travail pendant quelques années, sans arrêter pour autant les portraits…
V+A-0

ALEP PAR RAJAK OHANIAN

ENTRETIEN

Il s'est d'abord fait connaître dans le milieu du théâtre, puis pour ses portraits, tant d'anonymes (gitans, Algériens, New-Yorkais…) que de personnalités. L'Arménien Rajak Ohanian a réalisé un travail à Alep, pour son père qui y avait été recueilli dans un orphelinat en 1915, pendant le génocide, « et pour l'ensemble des victimes de la barbarie humaine. »

En 1953, vous commencez à travailler chez un photographe. Est-ce votre première découverte de la photographie ?
J'y ai découvert la technique, développement et tirage. J'avais réalisé mes premières prises de vues deux ans auparavant : mon frère avait un appareil photo, je le lui avais emprunté. Je photographiais mes proches et des amis, des paysages… Je découvrais la photo.

Alep 1915… Témoignages # 8, Alep © Rajak Ohanian

Puis vous êtes devenu photographe de théâtre…
En 1955, je rencontre une troupe de copains engagée dans l'aventure théâtrale autour de Roger Planchon, au théâtre des Marronniers à Lyon. C'est avec eux que j'ai commencé à faire mes premières photos de théâtre. Au fil du temps, j'ai travaillé avec différents metteurs en scène, jusqu'en 1977, date à laquelle j'ai définitivement arrêté la photo de théâtre.

Vous réalisez votre premier sujet auprès des gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Comment s'est passée cette rencontre ?
Lorsque les Arméniens sont arrivés en France après les massacres, ils se sont installés à Marseille. Ensuite, ils ont remonté la vallée du Rhône pour s'établir là où il y avait du travail. À Valence, Vienne, Lyon et les environs, et Paris. Mes parents se sont installés à Décines.
J'y avais des copains gitans qui m'ont proposé de les rejoindre aux Saintes-Maries-de-la-Mer. En 1958, je suis parti en scooter avec un appareil photographique Semflex autour du cou. J'ai découvert leur monde singulier. Là, tout était musique, danse et couleurs. C'était la fête tous les jours. Je découvrais des similitudes entre la vie de ces familles gitanes et celle des familles arméniennes de Décines. J'y suis retourné pendant dix ans. J'ai arrêté en mai 1968 car il n'y avait plus d'essence.

En 1973, vous effectuez votre premier séjour à New York.
New York, c'était la grande aventure. Traverser l'Atlantique, découvrir l'Amérique c'était pour moi entrer dans un immense studio de cinéma. Depuis mon enfance, j'ai été nourri de films américains de toutes sortes, surtout les polars. Dans les rues de New York circulaient alors ces grosses voitures avec des chromes ; les klaxons, les sirènes des ambulances et des voitures de police… J'imaginais Humphrey Bogart, James Gagney, Paul Muni… J'étais dans le film !

Puis vous vous rendez en Algérie. Qu'est-ce qui vous amène là-bas ?
J'avais un ami, Abbès Faraoun, comédien à Saint-Étienne chez Jean Dasté. Il retournait pour la première fois en Algérie depuis la guerre. Son père était mort, côté F.L.N. Il nous a invités avec d'autres amis dans sa famille à Sidi Bel-Abbès. Je souhaitais connaître l'Algérie. Nous nous étions engagés à l'époque, pour son indépendance. J'y suis retourné quatre fois jusqu'en 1981. Alger, Sidi Bel-Abbès, Oran, Tlemcen, le Mzab, Tamanrasset, jusqu'à la frontière du Niger, en bus, en stop, selon les circonstances.
En 1987 avec *Portrait d'un village*, puis plus récemment (1999) avec *Portrait d'une P.M.E*, vous prenez le temps de la rencontre avec les gens en vous installant dans leur village ou leur entreprise, pour réaliser des séries de clichés racontant leur histoire. Ce travail dans la durée n'est-il pas la clef de la grande humanité de vos clichés et de ce regard complice avec les personnes photographiées ? Peut-être.
Je souhaitais rencontrer le monde rural. C'était un monde « étranger » pour moi, alors que les gitans et l'Algérie m'étaient plus familiers. Je voulais photographier l'ensemble des habitants d'un village. Faire un portrait de chacun.
En 1978, je suis hospitalisé à Dijon pour un problème cardiaque. Sur l'almanach des P.T.T de la Côte d'Or, je coche une vingtaine de villages d'une cinquantaine d'habitants que je vais visiter à ma sortie de l'hôpital. Je rencontre le maire de l'un des villages, Sainte-Colombe-en-Auxois, 44 habitants. Je lui raconte mon projet.
Il me fallait l'accord de tous pour commencer ce travail. Après deux semaines, j'ai eu une réponse favorable. En 1979, je m'installe au village, dans l'école désaffectée. Au fil du temps, une trame se tisse. C'est la rencontre de personnes remarquables. J'ai présenté ce travail dans les granges de Sainte-Colombe en 1981, avec le concours de tous les habitants. Prendre le temps de la rencontre. De les connaître, de nous connaître. Établir une relation. Ne plus être un « étranger ». Je n'étais pas du village, pas quelqu'un de passage non plus. Je partageais le temps avec eux. Je quittais le théâtre,

Alep 1915... Témoignages # 6, Alep © Rajak Ohanian

Alep 1915... Témoignages # 13, Alep © Rajak Ohanian

où je photographiais des comédiens, des situations répétées, des gestes répétés pour aller vers des gens ordinaires. Autre chose. Comme plus tard en 1999, pour le *Portrait d'une P.M.E*, où je me suis installé dans une entreprise d'impression sur tissus de la région lyonnaise, pour y photographier ses trente-deux « acteurs ».

Ce même souci d'observation se retrouve dans votre travail sur Chicago.
Chicago, *Portrait d'une ville*, vient dans le prolongement du *Portrait d'un village*. Ces clichés ont été réalisés de 1987 à 1989. Chaque « suite » est constituée de 36 photos (26 x 36) d'un même lieu pris sous un seul angle, la vie, les habitants de Chicago venant s'inscrirent dans le cadre. Je voulais créer une nouvelle photo en imaginant un nouvel espace. Une image à la fois analytique et synthétique. Engageant une vision globale...

Quand avez-vous décidé d'un voyage à Alep, où votre père avait été recueilli en 1915 dans un orphelinat ?
Il y a quatre ou cinq ans, j'envisageais de faire un travail, «Arménie/Arméniens ?». Je suis allé en Arménie et en Turquie. Je ne trouvais pas de thème, de fil conducteur satisfaisant. J'ai pensé à mon enfance et à tout ce qui l'accompagnait, mes parents, leurs amis. Décines était un milieu extraordinaire. Ces gens avaient réussi à sauver leur vie. J'ai voulu remonter à une source, et, de là, rappeler leur trajet.

Comment avez-vous préparé ce voyage ?
Je suis allé à Alep une première fois en 2005, d'octobre à fin décembre. Je n'avais aucune information et une seule connaissance, Avédis Thémizian, un Arménien originaire d'Alep, rencontré vingt ou vingt-cinq ans auparavant à Toulouse, chez Armand Gatti. Il était en France pour étudier la médecine, finalement il s'est dirigé vers des études de sociologie et de lettres ; il est surtout poète. On a discuté toute une nuit, en arménien, en français. Pendant la préparation de mon voyage à Alep, j'ai obtenu ses coordonnées. Nous nous sommes revus. Il a une petite papeterie et il continue à écrire. Il m'a été précieux pour sa connaissance du terrain.

Qu'avez-vous fait une fois arrivé à Alep ?
Le premier séjour à Alep, je l'ai passé à la recherche de l'orphelinat, à contacter différentes associations, des institutions religieuses locales... Chaque information me renvoyait vers d'autres personnes. J'ai passé plus de deux mois à chercher, jusqu'au jour où j'ai rencontré Mihran, photographe et archiviste travaillant sur la communauté arménienne. Et lui m'a fait découvrir le quartier d'Alep où étaient concentrés treize orphelinats. Il n'en reste aucun aujourd'hui.

Pourquoi avoir ajouté des textes en surimpression sur vos clichés noir et blanc ?
Pendant le deuxième séjour, de janvier à avril 2006, j'avais défini l'axe de mon travail et j'ai fait mes prises de vue. C'est pendant cette phase que j'ai vu la nécessité d'ajouter un texte sur la photo : le pourquoi même de ces photos. Comment, pourquoi un enfant peut-il se retrouver à des centaines de kilomètres de chez lui, ses parents massacrés ? C'est aussi une réponse à la dénégation turque. La naissance d'une nation se faisait par l'éradication d'une autre. Le texte gêne la lecture de la photo, crée une tension entre le texte et l'image. Les écrits proviennent de témoignages, de rapports d'ambassades de pays neutres ou engagés du côté turc pendant la Première Guerre mondiale et d'historiens dont la crédibilité est reconnue.

Qu'avez-vous photographié de la ville ?
La majorité des photos sont prises dans le quartier des orphelinats. Ce sont des photographies de rues et de ruelles vides, d'architectures ottomanes, de murs, avec une ombre ou deux qui passent. Des lieux où mon père a pu marcher, lorsqu'il lui arrivait de sortir. Ses yeux ont dû voir ces ruelles, ces murs. La photographie des pieds et des têtes de moutons est une référence au génocide. Les soldats turcs décapitaient des déportés et se faisaient photographier avec la tête de leur victime plantée sur des piques. Des trophées. D'autres photos sont prises sur le chemin de la déportation au-delà d'Alep (Deir-er-Zor, Marquadé, le fleuve Euphrate). Ce travail à Alep, je l'ai fait pour mon père, et pour l'ensemble des victimes de la barbarie humaine.

Propos recueillis par Ingrid Perbal.

Entretien paru dans *Qantara* n°63 – Printemps 2007 (une publication de l'Institut du monde arabe à Paris)

BIOGRAPHIE DE RAJAK OHANIAN

1933
Rajak Ohanian naît à Lyon, le 11 octobre. Fils de Garo Ohanian, né à Césarée (Asie mineure) et de Téopisté, née à Brousse (Asie mineure) tous deux Arméniens émigrés dans la région lyonnaise au cours des années 1920 suite au génocide de 1915. Son père tient le « Café des sports » à Décines, banlieue de Lyon.

1944
De santé fragile, Rajak Ohanian restera alité de longues périodes durant son enfance.

1953
Il fait un apprentissage de photo dans l'arrière-boutique de « Technich-photo » chez M. Soubrier à Lyon. Premiers travaux photographiques (le canal de Jonage).

1954
Il fait ses premières photographies de théâtre avec Roger Planchon au Théâtre des Marronniers à Lyon.

1957
Le Sénégal. Il rejoint un de ses frères, qui fait son service militaire à Dakar Il y sera photographe de rue et de boîtes de nuit, puis directeur d'une conserverie de poissons à M'Bour.

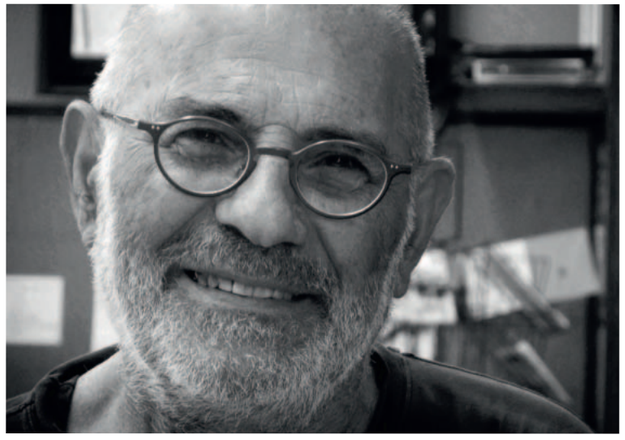
1958
Des amis gitans, de Décines, lui font découvrir leur rassemblement aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Pendant dix ans, Il y retournera chaque année. Il en sort Les fils du vent où se précise son regard sur l'homme et les communautés. Premiers portraits, (Gaston Bachelard, Roger Vailland,...)

1961
Première exposition à Lyon. Exposition collective avec trois peintres : Jim Léon, Henri Huguetto, Robert Massina, et deux musiciens de jazz : Raoul Bruckert (saxo) et André Sarfatti (drums). Ils se réunissent dans un atelier, pendant 24 heures non-stop. Et le résultat de cette performance est exposé à la Galerie La Jeune Parque.

1962
Londres. Assistant d'André Collombet, réalisation du film Sous-titre anglais. Regard sur le Londres de la rue. Il sera son assistant pour quatre autres films courts.

1960 à **1975**
Il photographie les mises en scènes de Roger Planchon, Jacques Rosner et Patrice Chéreau au Théâtre de la Cité, puis au T.N.P de Villeurbanne, de Marcel Maréchal au Théâtre du Cothurne puis au Théâtre du Huitième, d'Humbert Camerlo et Louis Erlo à l'Opéra de Lyon, de Jean Dasté et Pierre Vial à la Comédie de Saint-Étienne. Il participe à la réalisation des décors de pièces de théâtre avec de grands formats photographiques et des projections. Il entre à l'agence Rapho. Il continue ses portraits (Orson Welles, Rouben Mamoulian, Bram Van Velde, Jacques Prévert...).

1973
New -York. Premier voyage aux États-Unis.



1974
L'Algérie : Alger, Oran, Tlemcen, Bel Abbés.

1977
Il arrête la photographie de théâtre.

1978
Hospitalisation à Dijon suite à ses problèmes cardiaques.

1979
Pour sa convalescence il trouve dans le calendrier des P.T.T de la Côte d'Or un petit village de 44 habitants. Il s'installe dans l'école et y reste deux ans. Il en sort Portrait d'un village, Sainte-Colombe-en-Auxois et la première exposition a lieu dans les granges du village.

1983
Il travaille à Vénissieux :
Notes Vénissiannes - Portrait d'une banlieue. Il s'intéresse au bassin minier du sud-est (La Grand-Combe), et travaille sur les sites de La Ricamarie et à Montceau-les-Mines.

1984
Portrait d'un village – Sainte-Colombe-en-Auxois (constitué de 44 portraits de 1,80 m x 1,20 m) est exposé à Oyonnax au Centre Culturel, à l'Auditorium de Lyon, au musée de la vie bourguignonne à Dijon et au Mois de la photographie à Paris. Début d'une série de voyages en Italie (Rome, Venise, Gènes, Turin), Untitled et À Venise.

1987
Il retourne aux États-Unis, à Chicago pendant deux ans, et réalise sa suite À Chicago - Portraits d'une ville (16 photos, 3 m x 3,5 m) où il dresse le portrait des 8 millions d'habitants de la capitale mythique du Blues, des révoltes ouvrières, de Capone et de l'architecture. Exposition : Itinéraires à l'Alliance Française de Chicago.

1991
Il s'installe en Bretagne pour travailler sur Métamorphoses I – Littoral breton. Après avoir, durant plus de trente ans, diriger son regard sur l'homme, Rajak Ohanian prend une nouvelle direction. De l'origine de l'homme il se tourne du coté du minéral et de l'eau qui deviennent ses axes de travail pendant ces deux années. Sa mise en image se fait plus conceptuelle. Il continue ses portraits (Henri Alekan, Dionys Mascolo, Carla Bley ...)

1993
Travail sur le végétal : Portraits de l'esprit de la forêt.

1999
Portrait d'une PME, il photographie les 32 employés d'une entreprise d'impression sur tissus de la région lyonnaise. Portrait de l'esprit de la forêt et À Chicago sont exposés à la Galerie de l'Entracte de Lausanne. Il continue ses portraits (Artavazd Péléchian, Dave Burell, Claudio Parmiggiani ...).

2000
Réalisation pour la Communauté Urbaine du Creusot-Montceau-les-mines de Des profondeurs de la terre ... (3 m x 3 m) qui sera accroché à la mairie de Sanvignes-les-Mines.

2002
Expose au musée de la Photographie Nicéphore Niepce de Chalon-sur-Saône plus d'une centaine de photographies reunies

sous le titre Sur la route. Il travaille sur Métamorphoses II – Les Cévennes, et prépare ce qu'il appelle, son «Voyage en Arménie».

2004
Expose à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (I.A.C) pour la première fois, 7 photographies de la série À Chicago en grand format et au Rectangle (Espace d'art contemporain de Lyon), Portrait d'une PME. La même année, c'est plus d'une centaine de photos qui traversent l'Atlantique pour une rétrospective à la Biennale d'Art Contemporain de Montréal.

2005
Des contemporains, comme lui décinois, issus de l'immigration, sont rassemblés dans une série de portraits qu'il réalise pour la Maison de la Culture Arménienne de Décines (projet soutenu par la DRAC Rhône-Alpes).
Voyage en Syrie sur les traces de son père et des ophelinats d'Alep. La série Alep 1915… Témoignages qui en ressort est montrée à Paris, pour le Mois de la Photographie, à la Galerie Laurent Godin. Portrait d'une PME est montré à la Médiathèque départementale Diois-Vercors à Die avec une conférence de Philippe Dujardin. Trois expositions successives, Métamorphoses I au Château de Suze-la-Rousse, Fragments Cévenols et Portrait de l'Esprit de la forêt à Mirabel et Blacons, et Portrait d'une PME au Festival Est-Ouest de Die (conférence de Philippe Dujardin À propos du portrait).
Il continue ses portraits (Michel Moskovschenko, Pierre Bonnefoy…)

2006
Expose Alep 2015… Témoignages à la Galerie Laurent Godin (Paris) et Portrait d'une PME à l'Espace André Malraux de Chambéry.

2007
Exposition Portraits au Musée Paul Dini de Villefranche.

2009
Acquisition de la série Portrait d'une PME par la Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration (CNHI). Métamorphoses II est montré pour la première fois à Molzon en août avant de monter à Paris.

2010
Portrait d'une PME est montré au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète pour le festival de photographie ImageSingulières et Métamorphoses II à la Galerie Laurent Godin (Paris). Il continue ses portraits (Yves Ternon, Bernard Noël…). Voyage à Kessab, Istanbul, Alep et préparation d'une nouvelles série photographique qu'il a choisi de nommer Empreintes Alepines.

2011
Publication du livre Les Fils du vent (Ed. Une certaine manière).

2012
Expose Alep 2015… Témoignages à la Galerie Artaé (Lyon).

2014
Dans le cadre de la semaine L'Arménie au coeur exposition de Visages de la création à l'ENSSIB et de Portrait d'une P.M.E à la Galerie Domus. Conférence de Philippe Dujardin Le temps de l'amateur à l'École Normale Supérieure de Lyon.

À LIRE (ouvrages disponibles à la BmL) :
Rajak Ohanian, Sur la route, catalogue d'exposition, musée Nicéphore-Niepce, 2002
Rajak Ohanian, Les fils du vent 1958-67, D'une Certaine Manière Éditions, 2011

PARTENAIRES

Fondation Bullukian
Reconnue d'utilité publique depuis octobre 2003 et abritante en 2009, la Fondation Bullukian poursuit trois missions selon la volonté de son créateur : encourager la recherche appliquée dans le domaine médical et la santé publique ; favoriser le développement culturel et artistique, notamment par l'aide aux jeunes artistes ; apporter son soutien aux œuvres sociales arméniennes.

Centre National de la Mémoire Arménienne (CNMA)
Articulé autour de trois vocations (base documentaire et pôle de conservation spécialisés en histoire et cultures arméniennes ; études et recherches sur la diaspora arménienne ; activités en direction du public, notamment scolaire) le Centre National de la Mémoire Arménienne est un nouvel acteur culturel de l'agglomération lyonnaise à rayonnement régional et national. Sa philosophie pourrait être illustrée par l'expression : « Rester soi en devenant autre » qui est le meilleur gage d'une capacité vivante de création culturelle.

Le Conseil de Coordination des organisations Arméniennes (CCAF)
Le Conseil de Coordination des organisations Arméniennes de France a pour objet de coordonner les commémorations annuelles du 24 avril 1915 ; soutenir le combat contre le négationnisme et le révisionnisme ; soutenir les actions menées pour la reconnaissance par la Turquie du génocide des Arméniens et des conséquences qui en découlent ; coordonner les actions des organisations arméniennes de France. Dans le cadre du centenaire du génocide des Arméniens, le CCAF a en charge la mission 2015.

CCAF Mission 2015
La mission 2015 du CCAF coordonne les manifestations organisées en France dans le cadre du centième anniversaire du génocide des Arméniens.

Témoin signifie martyr.
Tout homme qui témoigne
est écartelé, doublement
déchiré dans sa chair et
son esprit. Déchiré d'abord
à l'intérieur de lui-même
entre le témoin suprême
au sommet de son être
et le pitoyable individu dont
il assume la vie au long
des jours. Déchiré encore
par l'abîme qui sépare
la vérité dont il témoigne
du monde qui ne veut pas
recevoir son témoignage.

Arthur Adamov